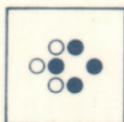


Mabillon

Brèves réflexions  
sur quelques  
Règles  
de l'histoire

Préface et notes de  
Blandine Barret-Kriegel



P.O.L.

Extrait de la publication







Mabillon  
Brèves réflexions  
Sur quelques Règles de l'histoire



Mabillon

Brèves réflexions  
sur quelques Règles de l'histoire

Préface et notes de  
Blandine Barret-Kriegel

*P.O.L*  
8, villa d'Alésia, Paris 14<sup>e</sup>

© Bibliothèque Nationale, ms. fr. 17696  
© P.O.L Éditeur, 1990  
ISBN : 2-86744-169-2

*Jean Mabillon et la science de l'histoire*

Blandine Barret-Kriegel

*Pour Elisabeth, en sa longue patience...*



## I. – Mabillon en son temps



Depuis longtemps l'encre a séché qui demeure rouillée, lueur d'une bougie mouchée sur un velin gris. Toute pièce d'archive a son armure de sentiments pressés et de larmes laquées qui, davantage que le chaos de sa calligraphie singulière ou les mystères de la paléographie, la conserve emmurée et indéchiffrable. Et pourtant, comme au printemps, les branches noires de l'aubépine, il y a des pages qui refleurissent et, sous la bandelette de leurs signes enroulés, sous les brindilles de leur chiffre séché, on voit la pensée, comme une végétation, reprendre vie. Le texte que nous présentons ici, *Brièves Réflexions sur quelques règles de l'histoire*, du bénédictin Jean Mabillon, ne fait pas exception. Voici l'œuvre improbable et souveraine d'un jeune historien, un écrit tricentenaire qui n'a pas d'âge et qui, tel un fulgurant météore, atterrit à nos pieds. Cadenassé et éblouissant, verni de précautions et dévoré de courage, voici l'écrit de circonstance du fondateur de l'histoire savante.

Les *Brièves Réflexions...* se trouvent dans les *Papiers Mabillon* conservés dans les Manuscrits français de la Bibliothèque nationale (ancien fonds Saint-Germain) au n° 17696. Le texte commence au folio 294. Il n'a jamais été publié. Il s'agit d'une défense, d'un plaidoyer, de l'« ébauchement », comme il est inscrit en marge du texte, de l'une des nombreuses répliques que Mabillon fut amené à rédiger pour répondre aux attaques dont il était l'objet depuis la publication, en 1668, du premier tome des *Acta Sanctorum O.S.B.*<sup>1</sup>. Le bénédictin était en pleine querelle et les *Brièves Réflexions...* sont un plaidoyer. Leur intérêt est que, parti d'une question particulière, l'histoire de l'ordre bénédictin et la défense personnelle de l'activité érudite, Mabillon va s'élever jusqu'à la hauteur d'une défense et apologie de la science historique.

Où, quand, quoi, qui, sur quel objet, avec quels protagonistes, avec quels procureurs, quels avocats, quels juges, c'est ce qu'il s'agit d'abord d'éclaircir.

### Où ?

« Tout est affaire de décor... » La pièce se donne, le procès sera jugé dans la Congrégation de Saint-Maur, le haut lieu des études bénédictines et des recherches érudites à l'âge classique. La réforme de Saint-Maur, voulue par Dom Laurent Benard, effectuée par Dom Grégoire Tarrisse avec l'appui de Richelieu date du premier XVII<sup>e</sup> siècle. Fondée en 1618, la Réforme se mit en place lentement avec une série de lettres circulaires publiées en 1647 et en 1648<sup>2</sup> qui organisèrent l'essor des études, dans les domaines de

l'Écriture sainte, de la patrologie, de la théologie dogmatique, de la morale et du droit canonique, de l'histoire ecclésiastique liturgique et de la vie des saints. Il fallut une première génération de moines pour accumuler, par les voyages et les copies, la collecte des documents nécessaires aux grands travaux d'érudition, dont la locution, « un travail de bénédictin », devenue proverbiale, désigne une œuvre colossale et minutieuse. L'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, à Paris, était la métropole des études bénédictines. Jean Mabillon, jeune moine champenois, entré dans la Congrégation depuis 1654, venait de passer une année à l'abbaye de Saint-Denis où on l'avait employé à montrer le trésor et les tombeaux des Rois de France, à faire des instructions et des catéchismes, mais aussi déjà à revoir les ouvrages de saint Bernard sur les manuscrits pour rendre service à Dom Claude Chantelou qui, à Saint-Germain-des-Prés, avait entrepris une nouvelle édition des Pères de l'Église. Dom Luc d'Achery, le bibliothécaire de Saint-Germain-des-Prés, engagé dans la publication de son grand recueil de *Spicilèges*, mais en proie à des problèmes de santé, demanda, à son tour, une aide pour rédiger la publication des *Actes de l'Ordre de saint Benoît* et l'on fit venir Mabillon dans le saint des saints, dans le cœur du chœur des études bénédictines.

### *Quand ?*

Dans quel contexte, avec quelle escalade ? C'est en 1664 que Mabillon arriva à l'abbaye parisienne. Il avait 32 ans. Trois ans plus tard, en 1667, il publiait les *Œuvres de saint Bernard* (2 vol. in-fol.) qui établi-

rent sa notoriété et suscitèrent peut-être déjà des rancœurs. « Il fit paroître... tant d'exactitude, de pénétration, de jugement et d'érudition dans cet ouvrage que les connoisseurs jugèrent facilement qu'il tiendrait un rang considérable parmi les savants de son siècle<sup>3</sup> », écrit Dom Tassin, l'historien attitré de la Congrégation au XVIII<sup>e</sup> siècle. La même année, un prospectus signé de Dom Luc d'Achéry et de Jean Mabillon annonçait la publication des *Acta Sanctorum O.S.B.*<sup>4</sup>, dont le premier tome paraissait l'année suivante. C'est à cette date que commence la longue polémique qu'engagèrent, contre le travail de Mabillon, les Pères Bastide et Mège, des mauristes comme lui. Elle va durer dix ans, alimentée par la publication régulière de chacun des tomes des *Acta Sanctorum* jusqu'à la réunion et les décisions du Chapitre général de saint Benoît en 1678. Devant le Chapitre général, les adversaires de l'érudit iront jusqu'à demander qu'il lui soit interdit de continuer ses études.

La décennie 1668-1678 qui voit s'embraser la dispute des bénédictins s'inscrit dans cette partie du siècle que les chronologistes appellent « l'ordre classique<sup>5</sup> » et que, du point de vue de la production du livre, on a désigné comme « l'époque de la réaction royale<sup>6</sup> ». Dans cette période de transition et d'inflexion, dans ce point d'aboutissement et de recommencement, le changement s'insinue sans se faire voir. 1668-1678, ou la fin de la première partie du règne de Louis XIV. La guerre de Hollande a commencé et, avec elle, la politique d'expansion du monarque que le traité d'Aix-la-Chapelle (1668) a laissé déçu de sa conquête des Pays-Bas espagnols et dont l'annexion de la Franche-Comté n'a pas apaisé l'avidité. Le rythme de l'année 1677 est scandé par les prises de Saint-Omer,

Cambrai et Valenciennes, accomplies par les armées françaises, et l'année 1678 se conclut par la victorieuse paix de Nimègue. Huit ans auparavant, en 1679, Spinoza a publié anonymement *Le Traité théologico-politique* dont l'influence va irradier lentement mais irrémédiablement et mettre en péril l'érudition religieuse. Mais, au moment même où elle bascule, glissant insensiblement vers l'époque plus tourmentée des années 1680, qui ouvriront la « crise de la conscience européenne », la décennie est aussi le temps de la magnifique et prodigieuse floraison des études érudites, religieuses et laïques. Les treize volumes des *Spicilegium* de Luc d'Achéry vont voir le jour<sup>7</sup> et la publication du *Saint Bernard* de Mabillon est accompagnée d'une intense activité de ses confrères dans le domaine de la patrologie<sup>8</sup>. Etienne Baluze publie de son côté les *Capitularia regum Francorum*<sup>9</sup> tandis que la grande œuvre de Du Cange, le *Glossarium ad scriptores infimae et mediae latinitatis*<sup>10</sup>, est éditée en 1678. En 1677, Jean-Baptiste Cotelier a commencé les *Ecclesiae graecae monumenta*<sup>11</sup> et le Père Le Cointe, oratorien, termine en 1679 les huit volumes in-folio de ses *Annales Ecclesiastici francorum*<sup>12</sup>. A cette date la parution des *Acta Sanctorum* est le produit retardé mais avéré du programme structurel de la congrégation mauriste tel qu'il a été conçu pendant la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, mais elle obéit aussi à des raisons plus conjoncturelles. Dans la seconde moitié du siècle, le retour à l'Eglise des origines, à l'étude des docteurs, des pères, des conciles, la recherche de l'ancienne foi chrétienne procèdent d'une démarche commune à l'ensemble des controversistes religieux, qu'ils soient catholiques ou protestants, en raison des menaces que fait peser, chez les uns, l'exégèse critique, chez les autres, le rosicrucianisme<sup>13</sup>. De là, un mouvement

d'étude qui, à la recherche de l'Eglise invisible ou visible, se développe chez les Anglais avec Jewel, Usher<sup>14</sup>, chez les calvinistes français Aubertin et Blondel<sup>15</sup> avant même qu'il n'intéresse les catholiques français. Comme l'a pertinemment observé A. Rebelliau : « Si l'on recueille alors avec plus de curiosité et d'exactitude que jamais les délibérations et les décrets des conciles, les lettres et les bulles de papes, les écrits des Pères, les rituels et missels primitifs, les rares manuscrits des anciennes hérésies, c'est que l'Antiquité est devenue une raison pour la croyance et que la foi des chrétiens de ce temps a besoin de se sentir soutenue par la foi des aïeux. » Et d'ajouter que parmi d'autres savants, Luc d'Achéry et Mabillon « furent les auxiliaires, les pourvoyeurs des théologiens militants<sup>16</sup> ».

C'est donc au moment culminant où s'épanouit l'érudition religieuse qu'intervient la querelle entre Mabillon et ses contradicteurs.

Les divers écrits auxquels elle a donné lieu, et qui permettent de recomposer en partie sa chronologie, se trouvent au Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque nationale et aux Archives nationales, respectivement dans les *Papiers Mabillon* du fol. n° 17696 et essentiellement dans le carton L 810. La dispute a déjà fait l'objet de l'attention de Léopold Delisle<sup>17</sup> et de Dom Paul Denis<sup>18</sup> qui, chacun, ont publié un texte de ce débat. Léopold Delisle a édité la requête du Père Mège adressée au Chapitre général de la Congrégation en 1678<sup>19</sup> ; Dom Paul Denis a publié l'une des principales répliques de Mabillon, *Mémoire pour justifier le procédé que j'ay tenu dans l'édition des vies de nos saints*<sup>20-21</sup>. A partir des sources dont nous disposons<sup>22</sup>,

on peut essayer de suivre les différentes étapes de cette dispute.

A peine le premier tome des *Actes de la vie des saints* avait-il été publié que Dom Philippe Bastide, un confrère de Mabillon, se mit en guerre contre l'ouvrage. Le Champenois crut d'abord à un malentendu et, afin de le dissiper, il lui écrivit, le 26 décembre 1668<sup>23</sup>, une lettre fort bienveillante. Celle-ci ne découragea nullement son contradicteur. En 1677, à l'occasion du volume consacré aux *Actes du IV<sup>e</sup> siècle bénédictin*<sup>24</sup>, les hostilités redoublèrent. A la fin des *Actes du III<sup>e</sup> siècle* parus en 1672, Mabillon, toujours par courtoisie, avait imprimé la dissertation de Dom Philippe Bastide, *De Antiqua Ordinis Sancti Benedicti intra gallias propagatione dissertatio*, avec un *monitum lectori* des plus aimables<sup>25</sup>. Cela n'empêcha pas le Père Bastide de continuer à se déchaîner. Cette fois, passablement irrité, Mabillon répliqua : « Il ne reste plus qu'à répondre aux plaintes que le R.P. fait d'avoir publié sa pièce à la fin de notre quatrième volume comme dans un lieu indécent. Je ne m'attendais pas à cette civilité et à ses remerciements, après avoir pris la peine de corriger et d'imprimer la dissertation du R.P. et obtenu la permission des supérieurs, car il n'[est] pas vray que l'on m'ait obligé de l'imprimer... mais enfin puisqu'il se plaint de ma conduite, de cela il y aura moyen de le contenter à l'avenir et je déclare que je ne tomberai plus dans une semblable faute...<sup>26</sup> ».

Dom Philippe Bastide et Dom Joseph Mège rivalisèrent pour écrire une suite impressionnante de Mémoires destinés à critiquer les publications de Mabillon. Si certains se voulaient brefs comme la *Dissertation de l'Institut qu'ont pratiqué la plupart des*

*moines d'Occident* (30 pages)<sup>22</sup>, ou la *Lettre de Dom Mège à Dom Bastide* (27 pages)<sup>22</sup>, d'autres étaient plus diserts et constituaient, à eux seuls, de véritables livres : ainsi *La Preste Défense de l'Ordre de saint Benoît contre les attentats du Père Mabillon*<sup>22</sup> ne représentait pas moins de 200 folios rédigés par Dom Joseph Mège, tandis que Dom Philippe Bastide consacrait 191 pages à l'édition critique de *La Vie et les miracles de saint Grégoire le Grand*<sup>22</sup>. En réponse à ses contradicteurs, Mabillon échelonnait à son tour des textes de défense et notamment *Mémoires pour justifier le procédé que j'ay tenu dans l'édition des vies de nos saints ; Réponses aux remarques que le R.P. Bastide a faites sur la préface du IV<sup>e</sup> siècle bénédictin*. Quant aux *Brièves Réflexions...*, elles doivent probablement prendre place « entre 1673 et 1677 », estime Henri Leclercq<sup>27</sup>. Nous suggérons de resserrer cette fourchette à la seule année 1677. Le dépouillement des archives du carton L 810 fait apparaître en effet que, lors de cette année où Mabillon fut dénoncé au Chapitre général par ses confrères, le supérieur général Dom Vincent Marsolle communiqua à l'érudit les pièces où il était incriminé afin qu'il préparât sa défense. Mabillon rédigea alors un *Abrégé de la réponse au Père Bastide*<sup>28</sup>, les *Mémoires pour justifier le procédé que j'ay tenu dans l'édition des vies de nos saints*<sup>29</sup>. Dom Joseph Mège présenta derechef aux définiteurs\* du Chapitre général, dont la réunion était prévue en juin 1678 au monastère de Saint-Benoît-sur-Loire, une dénonciation en règle d'un ton excessivement violent. Les supérieurs en communiquèrent le texte à Mabillon en l'incitant à y répondre et, en l'espace de quelques mois, celui-ci composa la *Réponse aux remarques que le R.P. Bastide*

---

\* Organisateur désigné du Chapitre général.



On redécouvre aujourd'hui avec les grands érudits français, Mabillon, Champollion, les temps forts de la science historique. *Les brièves réflexions sur quelques Règles de l'histoire* sont une œuvre jusqu'alors inédite de Jean Mabillon, le grand bénédictin qui a fondé au XVII<sup>e</sup> siècle les règles de l'histoire savante. Écrit de circonstance, né d'une polémique déclenchée par la publication de ses premières œuvres et qui conduisait ses adversaires à demander qu'on lui interdise de continuer des recherches qui auraient menacé la foi. Mabillon riposte ici en exposant sa méthode. Écrit dans un style direct et percutant, ce petit texte est bien un discours de la méthode historique qui marque une étape capitale pour la recherche.

Publiée pour la première fois et accompagnée d'un appareil critique et d'une préface, cette œuvre de Mabillon est complétée par des notes qui éclairent les circonstances, les enjeux et la philosophie de l'histoire de l'époque, où s'affrontent les savants et les religieux, où débattent les cartésiens et les empiristes; la philosophie de l'histoire de Mabillon déplace tous ces conflits.

*Blandine Barret-Kriegel est professeur à l'université Jean Moulin de Lyon. Elle a notamment publié Les historiens et la monarchie, P.U.F., 1988 (4 vol.).*

**Collection dirigée par Elisabeth Badinter**



Maquette : J.-P. Reissner  
ISBN 2-86744-169-2  
F-10169-11-90

69 F

Extrait de la publication